

Colossiens 2, 12-15

Dimanche Quasimodo Geniti 2012

Centenaire du naufrage du Titanic

Woerth, le 15 avril 2012

Il y a 100 ans, jour pour jour, dans la nuit du dimanche 14 au lundi 15 avril 1912, Titanic, le plus grand navire jamais construit à l'époque, sombrait corps et biens à l'approche du continent américain. Son épave a été retrouvée en 1985 par plus de 3 000 mètres de fond et le plus grand film tourné sur le sujet ressort sur les écrans en 3D à l'occasion de ce centenaire.

Titanic fascine, parce que son histoire est extraordinaire et parce qu'elle fait sens, elle est à la fois aventure et parabole. Titanic était à son époque le plus grand navire jamais construit. Sa masse et son volume était si imposant que sa mise à l'eau a littéralement fait des vagues, et que lors de son départ du chenal de Southampton d'autres bateaux ont brisé leurs amarres sur son sillage. Titanic, paquebot des superlatifs, se devaient d'être aussi le plus rapide, et cela du premier coup. C'est pourquoi, lors de ce voyage inaugural qui fut aussi le dernier, la consigne resta jusqu'au bout, en dépit de la prudence, de tenir droit au cap à toute vapeur. Mais quels risques, au fait ? Avec ses compartiments étanches, ce transatlantique modèle de l'industrie moderne était réputé insubmersible, raison pour laquelle d'ailleurs on avait négligé de pourvoir assez de places dans les canots de sauvetage : « Même Dieu ne pourrait pas couler ce navire ! ». Titanic, c'est comme une version horizontale et flottante de la Tour de Babel : « faisons-nous une tour qui touche au Ciel, faisons-nous un nom sur la Terre ». C'est le fruit du péché originel, être égal à Dieu, prendre la place de Dieu.

Quand on survole l'Atlantique nord, on voit des icebergs, et parfois des navires. Vu de haut, ils sont bien petits. L'iceberg n'est jamais qu'un bout détaché de la banquise ou d'un glacier descendu à la mer, un gros bloc de glace inerte qui dérive au fil des courants. Mais sa masse est plus imposante, plus dense, plus solide qu'un paquebot transatlantique, orgueil de la technologie humaine. Titanic n'a pas heurté frontalement l'iceberg droit devant ; il l'a évité mais trop tard eu égard au moment d'inertie de la manœuvre et l'a simplement raclé, au point que la plupart des passagers ne se sont aperçus de rien. Mais ce mouvement a suffi pour ouvrir une brèche dans la tôle rivetée de la coque du navire. Celui-ci était insubmersible... jusqu'à 4 compartiments étanches inondés. La brèche en a ouvert cinq. Quelques heures plus tard, les deux morceaux de l'épave descendent comme une feuille morte vers les profondeurs abyssales.

Le naufrage du Titanic, d'une certaine manière, nous ramène au sens du baptême en ce qu'il noie notre humanité corrompue, égotique, orgueilleuse... et mortel. Le naufrage du Titanic est une illustration de la mortalité et du néant qui résultent du projet satanique.

Satan a pu rire cette nuit-là. Après tout, ce n'était pas son bateau qui coulait ; peut-être aussi espérait-il de la compagnie en enfer. Mais... au fond, ce naufrage, cette masse disloquée qui s'enfonce dans les abîmes marins, le renvoie à son propre projet et à son propre destin : « *te voici tombé bien bas, astre brillant, fils de l'aurore* » « *en bas, le séjour des morts s'agite pour toi, à l'annonce de ton arrivée (...) sous toi, ce sont des vers qui te servent de lit (...) ton linceul, ce sont des morts* ».

Pourtant, cette issue finale n'est pas ce que désirait le Seigneur. Le jugement vient quand nous nous obstinons en dépit du bon sens, quand nous ne l'écoutons pas. C'est la sanction d'une attitude persistante, d'un cap maintenu coûte que coûte : quand on va droit dans le mur, il y a un moment où on heurte le mur. Dieu aurait-il pu faire s'évaporer l'iceberg ? faire en sorte qu'il ne soit pas là à ce moment ? Mais c'est le navire qui n'aurait pas dû se trouver dans cette situation, et pour cela ne pas s'y mettre. Dieu ne pouvait pas aplanir la voie à un projet qui menait l'homme loin de lui, qui menait l'homme dans un culte à sa propre gloire dans un défi contre Dieu lui-même. Mais Dieu se révèle, pas à pas, comme le Sauveur, celui qui détourne l'homme de ce qui le condamne. Les risques étaient clairement connus et ont été quand même pris. Et nombreuses, jour après jour, puis heure après heure, ont été les alertes qui ont atteint par radio le navire faisant machine avant toute. Elles n'ont pas été prises en compte, voire pas transmises, voire pas écoutées. Et lorsque le drame s'est produit, Dieu était encore présent au milieu de la tragédie, pour secourir, pour recueillir ses enfants. On raconte l'histoire de ce prêtre, parti célébrer le mariage de son frère à New York, qui par deux fois a refusé une place dans un canot parce qu'il était sollicité pour recevoir la confession et donner l'absolution à de nombreux

passagers en détresse. Les survivants ont rapporté cette dernière image de cet homme dévoué, entouré de catholiques, de protestants et de juifs sur le pont du navire en perdition.

Car jusqu'au XIX^{ème} siècle, jusque d'une certaine manière à la génération de navires dont est issu Titanic, le plus grand bateau de tous les temps étaient, selon le récit biblique, l'arche. Elle avait été construite par Noé sur l'ordre du Seigneur pour sauver un échantillon de la création humaine et animale du Déluge qui viendrait sur la Terre. Ses dimensions étaient pour cette raison particulièrement imposantes, et totalement hors-normes pour l'humanité d'avant l'ère industrielle. Elle n'avait pas non plus été conçue pour aller rapidement d'un point à un autre – où donc, le Déluge couvrant toute la terre – mais pour flotter, tout simplement, et pour ainsi sauver ses occupants des eaux qui noyaient toute la création, en flottant précisément sur ces eaux. L'apôtre Pierre en fait ainsi, bien plus tard, une « *figure du baptême qui maintenant, vous sauve* ». Dans le baptême, la mortalité de notre humanité corrompue par le péché est proclamée, mais notre être même est sauvé et préservé pour un monde nouveau. Voilà la destinée de l'homme avec Dieu. Il n'est pas fondamentalement meilleur que ceux qui périssent, il se laisse simplement sauver. Il fait les œuvres de Dieu qui sauvent : il écoute la Parole de Dieu qui sauve, il passe par le baptême, il demeure dans la présence de Dieu qui sauve, cette identité de Dieu reprise dans le nom de « Yeshouah », Jésus.

« *Vous avez été ensevelis avec lui par le baptême et vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui* ». Voilà ce que vous avez vécu dans le baptême qui nous a été donné, voilà ce que nous avons vécu dans notre baptême, voilà ce qu'on vit quand on vit son baptême. C'est pourquoi encore, chaque jour, nous noyons notre humanité corrompue, chaque jour encore, nous renaissions dans notre humanité nouvelle. Car c'est clairement là que nous sommes, aujourd'hui, par la grâce de Dieu qu'il nous a accordée dans notre baptême. Naître, renaître, nous ne pouvons pas le faire de nous-mêmes, nous ne pouvons pas le faire tous seuls, cela nous est donné, c'est une conséquence du don de la vie qui nous a été fait. Mais ce don nous a été fait, alors laissons-nous renaître ! Et parce que nous sommes en cette humanité nouvelle, noyons notre humanité corrompue, crucifions notre homme mortel, faisons cette œuvre de Dieu et cela fait, faisons encore toutes les œuvres que Dieu a préparé d'avance afin que nous les pratiquions, faisons les œuvres du Royaume !

Le naufrage du Titanic est une image forte d'où conduit l'orgueil d'une humanité sans Dieu et contre Dieu. Bien plus encore, sur la Croix, le Christ a dépouillé les puissances spirituelles maléfiques. Ce n'est pas lui qui a été humilié, c'est le projet satanique qui a été mis à nu, exposé dans sa conséquence la plus honteuse pour nous, dans l'annihilation de l'être humain tel que Dieu l'avait conçu. Laissons cela derrière nous.

Le naufrage de Titanic était pourtant lui-même un avertissement sur les fruits de la Babel scientifique, technologique et industrielle que les humains avaient entrepris de construire. Cet avertissement lui-même n'a pas été écouté, et la tragédie de ce naufrage n'est rien à côté de l'horreur des deux guerres mondiales, elle n'est pas plus qu'un iceberg détaché de la banquise, pas plus d'un navire perdu sur l'océan. Alors ne regardons pas au comportement insensé de ceux qui ont envoyé l'orgueil de leur industrie dans l'abîme au prix de milliers de vies humaines, en pensant que nous aurions été plus sages, ou du moins, moins bornés. Nous savons ce qui s'est passé. Et même sachant ce qui s'est passé, l'humanité a continué dans la même voie.

Si nous sommes ressuscités à une vie nouvelle, si nous avons saisi cette chance de Salut offerte, c'est « *... par la foi en la puissance du Dieu qui (...) a ressuscité* » le Messie. C'est en écoutant les avertissements qu'on aurait pu épargner la vie des passagers du Titanic ; c'est en méditant avec sagesse sur la puissance acquise par notre humanité et son choix d'en faire du bien ou du mal, sans égard pour Dieu, qu'on aurait pu éviter des tragédies humaines indicibles. C'est en écoutant la Parole de Dieu qu'on est sauvé, elle nous rend « *sages pour le Salut* ». Saisissons cette Parole et croyons à cette capacité que nous avons d'agir différemment, d'agir bien, parce que nous avons été rendus différents par le Seigneur, parce qu'il est cette puissance qui vient en nous pour agir à travers nous. Laissons-nous renaître et agissons selon l'humanité nouvelle qu'il nous a donnée en Jésus-Christ, pour répandre la vie éternelle sur ce monde mortel, Amen !